

Je pense que le documentaire a commencé comme cinéma de critique sociale.

Et dans mes films, j'ai essayé de produire, à l'intérieur des documents, la tension qui existe entre le discours et ce qui est impliqué dans le discours.

que le thème même du film. Je ne prétends pas être objectif : je montre ce que je crois être les conditions objectives du fonctionnement de la machine présidentielle et de la société américaine. Mais mon engagement politique consiste à vouloir changer ces conditions. Le concept d'objectivité dans un film est une illusion : on peut être objectif sur la pluie et le beau temps, pas en matière de politique, d'aspirations humaines, de race, de guerre.

public, on ne dit pas quelque chose, parce que c'est plus important que de dire, on révèle quelque chose, et c'est l'essence du cinéma. Quelque chose qui peut être révélé aux gens sans la nécessité d'un discours direct. Par

ciale. L'utilité du montage est de montrer les tensions et les contradictions dans une société donnée : vous pouvez le faire sérieusement, comme dans « Vietnam » ou de manière comique, comme dans « Nixon », mais c'est entre ce que Nixon dit et ce que les images montrent que le montage intervient. J'ai toujours travaillé sur du matériel existant parce qu'aux U.S.A. la télévision filme tout et tout le temps : si vous ajoutez vos propres interviews et faites un montage intelligent, vous n'avez pas besoin d'une équipe de tournage car vous ne pouvez rêver d'un matériel plus abondant et plus complet. Toute l'histoire de

Filmografia: *Point of Order!* (1963, in coll. con Dan Talbot), *That's Where the Action Is* (1965, Tv, disconosciuto dall'autore), *Rush to Judgment* (1966), *America Is Hard to See* (1967), *In the Year of the Pig* (1969), *Nixon's Checkers Speech* (1970, cm), *Millhouse: A White Comedy* (1971), *Painters* (1973), *Underground* (1976, in coll.), *In the King of Prussia* (1983).